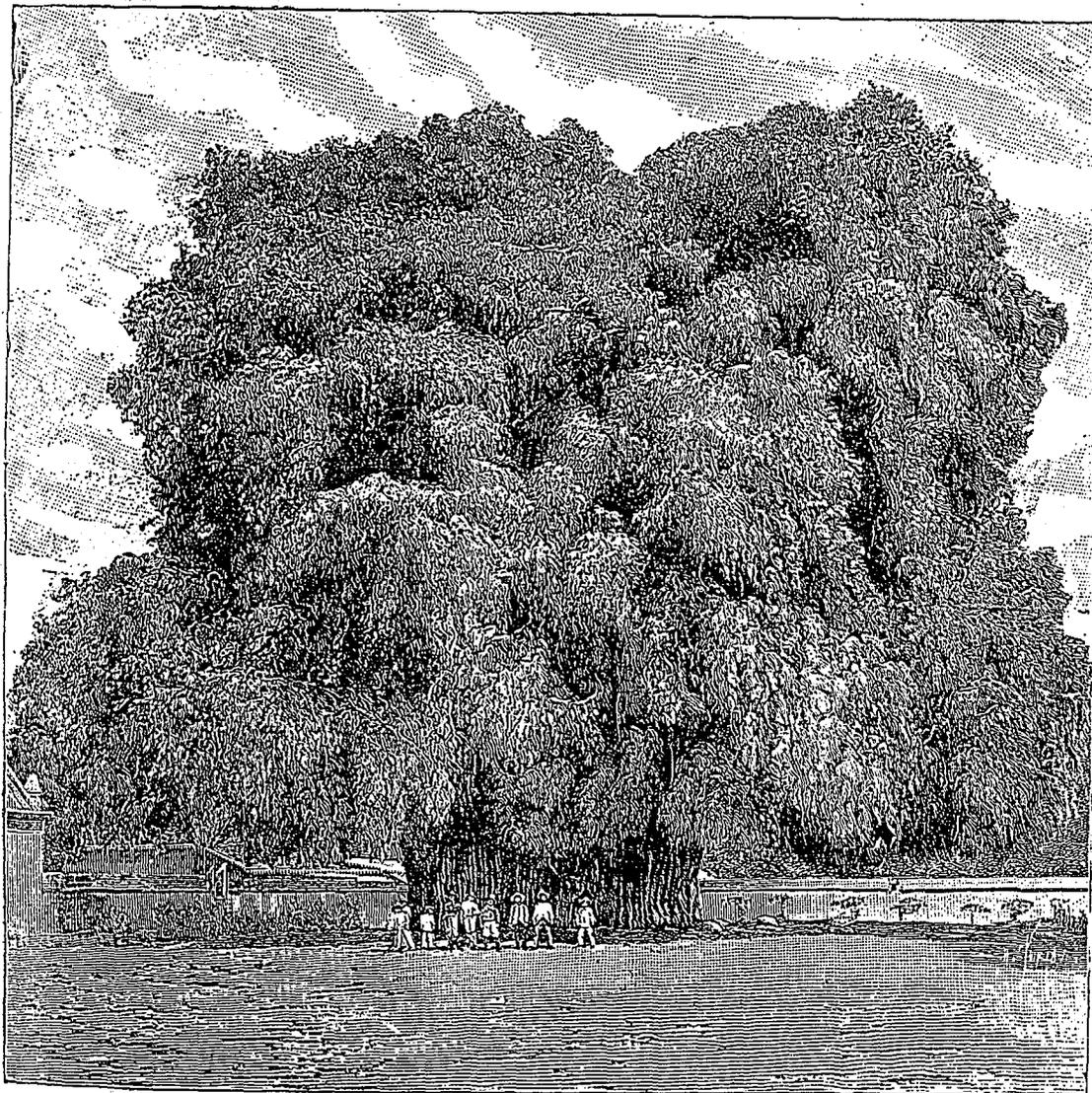


LES ARBRES GIGANTESQUES



LES ARBRES GIGANTESQUES—Le Ombù.

Le *Ombù*, habitant solitaire de la *pampa*, est un des arbres les plus corpulents que l'on connaisse. Ses racines, qui lui servent de base, le fixent au sol et lui procurent l'aliment nécessaire, sont d'une grande extension ; elles atteignent, dans quelques cas, 150 et même souvent 225 verges et s'étendent presque toujours en se maintenant à la surface du sol.

La photographie ci-jointe fut prise en 1884 à l'ancien hôpital militaire de Buenos-Ayres. En la regardant, on peut se faire une idée presque exacte de ce qu'est le *ombù*, cet arbre si colossal et si extraordinaire qui sert d'unique abri et de repos aux voyageurs des *pampas* argentines.

Il serait peut-être nécessaire d'expliquer en quelques mots ce que les Américains du Sud appellent une *pampa*.

Dans les régions sud de la République Argentine s'étendent de vastes zones de terrain extrêmement fertiles et planes où le voyageur étend sa vue, et marche des jours entiers, sans rencontrer aucune limite ni variation qui puisse changer la monotonie ni l'aspect du niveau du sol. En un mot : la *pampa* est un océan de verdure complètement uniforme. C'est au milieu de cet océan que se trouvent quelques *ombù*, qui, comme je l'ai dit plus haut, servent de seul abri et de repos au voyageur, et qui, pour cela, ont mérité que les poètes lui aient dédié des chants comme le suivant du poète argentin Domienguez :

Chaque contrée de la terre
Possède un trait qui domine.
Le Brésil a un sol ardent ;
Le Pérou ses mines d'argent ;

Montévideo a sa colline ;
Buenos-Ayres, belle sur tout,
Possède la grande *pampa* :
La *pampa* possède le *ombù*.

Dans le tronc de l'arbre, représenté par notre gravure, existant dans l'ancien hôpital militaire, on avait pratiqué un creux de 6 verges de largeur et dans lequel on avait installé trois lits qui servaient pour se reposer quand la chaleur était accablante.

Le groupe qui se trouve au pied de l'arbre est celui des médecins et praticiens de l'hôpital militaire ; presque tous font aujourd'hui partie du corps sanitaire de l'armée argentine. Parmi eux se trouve le Dr. Placido Diaz, qui à la suite d'un accident de chemin fer, eut les deux jambes amputées et remplacées par d'autres en caoutchouc. Malgré cela il continue à rendre les plus grands services au corps sanitaire.